

Entre histoire et anthropologie, éloge du comparatisme

Marcel DETIENNE, Comparer l'incomparable. Oser expérimenter et construire (2009)

Emmanuelle Valette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/405>

DOI : [10.4000/elh.405](https://doi.org/10.4000/elh.405)

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 95-98

ISBN : 978-2-35698-024-3

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Emmanuelle Valette, « Entre histoire et anthropologie, éloge du comparatisme », *Écrire l'histoire* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.405>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Entre histoire et anthropologie, éloge du comparatisme

Marcel DETIENNE, *Comparer l'incomparable. Oser expérimenter et construire* (2009)

Emmanuelle Valette

RÉFÉRENCE

Marcel DETIENNE, *Comparer l'incomparable. Oser expérimenter et construire* [2000], Paris, Éd. du Seuil (Points. Essais), 2009, 188 p.

- 1 « Oser expérimenter et construire » : le sous-titre choisi pour la réédition de *Comparer l'incomparable* rend bien compte du ton et de l'enjeu de ce livre, écrit par Marcel Detienne en 2000, mais qui, sous sa forme « augmentée », n'a rien perdu de son actualité ni de sa force polémique. Fustigeant dans l'avant-propos la trop grande prudence de ses confrères – et même de ses amis d'antan –, Detienne, depuis Johns Hopkins University, dénonce l'extrême résistance des historiens face aux méthodes comparatives des anthropologues ; en ré-écrivant ce « pamphlet théorique », il plaide en faveur d'un comparatisme « constructif », qui seul pourra redonner à la communauté scientifique l'esprit aventureux qu'elle semble avoir définitivement perdu.
- 2 En effet, malgré le travail de personnalités comme Marcel Mauss, Émile Benveniste, Georges Dumézil, Marcel Granet, qui ont donné un élan décisif à l'effort de rapprochement entre les sciences historiques et l'anthropologie, malgré la création de lieux¹ où s'est pratiquée depuis les années 1970 une certaine forme de comparatisme, l'auteur déplore la persistance de préjugés hostiles à cette méthode et le maintien par l'Université de frontières rigides entre les disciplines, qui contribuent à créer, en France surtout, un climat frileux de repli sur soi.
- 3 Marcel Detienne retrace l'histoire de cet antagonisme entre la démarche historique et celle de l'anthropologue en le replaçant dans son contexte : celui de la naissance de

l'histoire nationale à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. En France aussi bien que de l'autre côté du Rhin, l'objet de prédilection des historiens, l'idée de Nation, implique alors la domination de l'incomparable, faisant « disparaître à la trappe » les sociétés « sans civilisation », c'est-à-dire les sociétés sans écriture (p. 28-29).

- 4 En contrepoint, Detienne évoque avec nostalgie le « temps inaugural de l'imagination comparative » (p. 22-23) des premiers anthropologues – les Anglo-Saxons fondateurs Tylor, Morgan, Lang, les Français du XVIII^e siècle Fontenelle, Lafitau –, qui ont eu à cœur de saisir dans leur enquête toutes les sociétés, sans en exclure aucune, et de faire converser les habitants du Nouveau Monde avec les civilisations anciennes. Ces découvreurs ont ouvert un espace de débat et suscité des questionnements qui restent aujourd'hui d'actualité – qu'est ce qu'une fable ? en quoi la religion se distingue-t-elle de la mythologie ? –, interrogations nées de la confrontation et de l'expérimentation.
- 5 Marcel Detienne explique donc comment aujourd'hui historien et anthropologue « peuvent et doivent travailler ensemble » (p. 38). Premier principe, oublier cette thèse quasi proverbiale selon laquelle « on ne peut comparer que ce qui est comparable » en « ouvrant le champ d'investigation le plus largement possible ». « S'affranchir du plus proche », « du natal et du natif » (p. 43). Parallèlement, se débarrasser du « mirage de l'incomparable », fondé sur le caractère unique de la culture occidentale et sur la volonté d'annexer l'héritage des Grecs et des Romains. L'helléniste vise ici le comparatisme étroit qui enferme la Grèce dans un face-à-face perpétuel avec Rome et l'enquête dumézilienne limitée aux sociétés indo-européennes. Largement ouvert, le comparatisme de Detienne est nécessairement une œuvre collective, qui ne prend forme « qu'à travers le réseau intellectuel tissé entre trois ou quatre historiens-anthropologues, convaincus qu'il est pour chacun d'eux important d'être nourris du savoir et des questions des autres » (p. 44).
- 6 Marcel Detienne définit ensuite la méthode proprement dite, la « construction des comparables ». Il faut trouver une catégorie à la fois suffisamment générique pour amorcer le travail de la comparaison, et assez précise pour offrir à penser les relations spécifiques à chaque culture. Detienne appuie sa démonstration sur l'enquête menée en 1990 à partir de la catégorie de « fondation² ». La démarche comparative est centrée sur deux ou trois questions, « en faisceau » (p. 47) : qu'est-ce qu'un lieu ? un site ? comment crée-t-on du territoire ? C'est à travers les dissonances repérées entre les différentes cultures étudiées, les apories aussi (l'idée de fondation n'ayant par exemple aucun sens au Japon, pas plus qu'en Inde védique), que se précise peu à peu le sens d'un tracé de frontières, d'un acte de fondation. Les comparables ne sont donc pas des « thèmes », mais « des mécanismes de pensée » (p. 53).
- 7 Il convient de faire un « usage expérimental » de la comparaison, c'est-à-dire de faire jouer une société que l'on connaît bien (la Grèce par exemple) comme un « opérateur » permettant de mieux saisir la spécificité culturelle de chaque société étudiée. De cette approche « contrastive » va saillir « le trait qui échappait à l'intelligence de l'observateur » (p. 43). Cette fonction – faire surgir des différences – se retrouve dans toutes les réflexions actuelles sur le comparatisme³ et sa présence témoigne du souci de se démarquer de l'approche de Mircea Eliade, qui recherchait au contraire des ressemblances dans un souci d'unité.
- 8 À côté de sa fonction heuristique, Marcel Detienne défend la dimension proprement éthique de la comparaison :

L'activité comparative [...] invite à mettre en perspective les valeurs et les choix de la société à laquelle on appartient, que l'on y soit né par la grâce d'un dieu, qu'on l'ait choisie dans son histoire idiosyncrasique ou qu'on ait été conduit à y vivre jusqu'à en devenir le résident, plus ou moins assimilé [...]. En construisant des comparables, plus ou moins bons, à plusieurs [...] on apprend à se mettre à distance de son soi le plus animal, à porter un regard critique sur sa propre tradition, à voir ou entrevoir que c'est, vraisemblablement, un choix parmi d'autres. (p. 62)

- 9 S'il se veut « théorique », cet essai est aussi pratique : Marcel Detienne développe plusieurs exemples tirés des chantiers comparatistes qu'il a menés avec ses collègues africanistes (Michel Cartry), indianistes (Charles Malamoud, Madeleine Biardeau), sinisants (Léon Vandermeersch), spécialistes de Sumer (Jean Bottéro). Un chapitre est ainsi consacré à l'enquête collective menée sur l'historicité⁴ chez des peuples aussi différents que ceux du Japon, du monde védique, d'Israël et du monde romain. De même, le travail mené sur les « pratiques d'assemblée » met en évidence des manières inédites de délibérer en commun des affaires du groupe et permet de relever des formes de démocratie dans des espaces inattendus (chez les cosaques d'Ukraine, dans les montagnes de l'Éthiopie), battant en brèche l'opinion répandue selon laquelle la démocratie serait « tombée du ciel », « une fois pour toutes », en Grèce, et même sur une seule cité, l'Athènes de Périclès (p. 85).
- 10 Un autre chapitre résume les principaux résultats d'une enquête sur l'identité nationale⁵ dans laquelle l'helléniste met en perspective le Celte de Padanie et le Japonais né de la terre des dieux, l'Athénien autochtone, le *native* américain et « le Français de souche à nouveau raciné » pour faire surgir différentes manières de penser l'attachement au sol, la conscience d'appartenir à une communauté, le lien avec les morts.
- 11 Lire cette nouvelle version de *Comparer l'incomparable* laisse pourtant un goût amer, car ce qui se présentait il y a dix ans comme un plaidoyer pour le rapprochement entre les disciplines ressemble trop aujourd'hui à un règlement de comptes. En effet, Detienne s'en prend ouvertement à ceux qui l'accompagnaient autrefois en terrain exotique et qui n'ont pu s'empêcher de « rentrer au village », donnant ainsi raison à ceux qui ne l'ont jamais quitté : en ligne de mire, le Vernant qui, en 2000, cosigne avec Jacqueline de Romilly *Pour l'amour du grec*, vibrant hommage « à nos Grecs de toujours », inventeurs du beau et de la démocratie (p. 151-152). Plus agaçante encore, parce que caricaturale, est la hargne que Detienne manifeste à l'encontre des historiens – en particulier les historiens français, « saint Marc Bloch », Fernand Braudel –, dépeints sous un jour peu engageant : « l'œil du comparatiste est primesautier [...]. Son regard doit être vif et surtout amusé. Les paupières lourdes sur un œil fixe authentifient le sérieux de l'historien national » (p. 17), historiens que les théoriciens du Front national savent utiliser à leur profit. Ce parti pris ironique affaiblit la démonstration et contribue à dévaluer cet essai, qui devrait pourtant avoir une place centrale en cette époque de questionnement sur l'avenir des sciences humaines et sur le sens à donner à la notion d'« humanités ». Les travaux de Marcel Detienne montrent la richesse des confrontations entre spécialistes d'époques et d'aires géographiques les plus diverses, confrontations qui n'ont pas pour seul effet de dépayser le lecteur mais qui le forcent sans cesse à déplacer son point de vue et à exercer son sens critique. Nul doute qu'historiens et anthropologues ont tout à gagner d'une collaboration étroite ; il n'est pas sûr cependant que le livre de Marcel Detienne les y encourage beaucoup.

NOTES

1. Marcel Detienne fait allusion à la V^e section de l'École pratique des hautes études (où il était directeur de recherches), à l'École des hautes études en sciences sociales et, surtout, au Centre d'études comparées sur les sociétés anciennes (centre Louis Gernet) fondé en 1963 par Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet.
 2. Marcel Detienne (dir.), *Tracés de fondation*, Louvain/Paris, Peeters (Bibliothèque de l'École des hautes études, Section des sciences religieuses, 93), 1990.
 3. Voir les réflexions théoriques rassemblées dans François Boespflug, Françoise Dunand (dir.), *Le Comparatisme en histoire des religions*, Éd. du Cerf, 1997.
 4. Cette enquête collective menée pour un colloque tenu à Marseille en 1992 a donné lieu au livre de François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Éd. du Seuil, 2003.
 5. Voir Marcel Detienne, *L'Identité nationale, une énigme*, Gallimard (Folio Histoire), 2010 ; *Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné*, Éd. du Seuil, 2003 ; et *Où est le mystère de l'identité nationale ?*, Éd. du Panama, 2008.
-

INDEX

oeuvrecitee Comparer l'incomparable. Oser expérimenter et construire – (Marcel Detienne, 2009)

AUTEURS

EMMANUELLE VALETTE

Emmanuelle Valette, maître de conférences de langue et civilisation latines à l'université Paris Diderot et membre de l'UMR 8142 (ANHIMA : Anthropologie et histoire des mondes anciens), aborde l'histoire du monde romain par le biais de l'anthropologie culturelle. Elle s'intéresse principalement à l'histoire des pratiques lettrées (écriture, lecture, rhétorique, grammaire, bilinguisme). Parmi ses publications : *La Lecture à Rome. Rites et pratiques* (Belin, 1997) ; avec Florence Dupont (dir.), *Façons de parler grec à Rome* (Belin, 2005) ; avec Valérie Huet (dir.), *Et si les Romains avaient inventé la Grèce ?* (Métis, nouvelle série, n° 3, 2005) ; avec Catherine Baroin, « Quand les Romains s'habillaient à la grecque : les divers usages du *pallium* » (*Revue historique*, n° 643, juillet 2007, p. 517-551). Elle a publié dans la revue *Écrire l'histoire* « L'exemplarité dans l'histoire romaine de Tite-Live : une question de genre ? » (n° 6, 2010).